

Le stade national sur le ring, jouable !

FOOTBALL Une proposition portée par les architectes du Cerau

- Construire une enceinte de 60.000 places à hauteur du Cora.
- Une idée qui ressort des cartons alors que la Ville doit désigner le candidat retenu pour le parking C.

Dans leurs locaux qui jouxtent l'Université libre de Bruxelles, c'est l'effervescence. Sur les tables, les tubes cartonnés jouxtent une montagne de plans en tout genre. « Excusez-nous pour le désordre, nous sommes en plein inventaire », sourient Bruno Gérard et Louis Milis, deux des architectes associés du Centre d'Études et de Recherches d'Architecture et d'Urbanisme (Cerau). C'est d'ailleurs de leurs archives que jaillit un dossier des plus emblématiques dont l'origine remonte à une dizaine d'années après avoir germé dans l'esprit de nos interlocuteurs. « À l'époque, nous avons fait cette étude à compte d'auteurs », relate Bruno Gérard. L'époque ? du temps où le Sporting d'Anderlecht commençait à se sentir à l'étroit dans ses travées du parc Astrid et caressait l'idée d'agrandir son enceinte. « Mais les riverains s'y opposaient fermement. »

C'est alors que jaillit ce concept des plus originaux dans l'esprit des éminences grises du Cerau : construire un stade sur un bout de ville des plus inattendus : le ring de Bruxelles, à deux pas du Cora et du tout nouveau centre d'entraînement du RSCA, à Neerpede ! « Le ring, qui présente une forte déclivité que l'on ne rencontre que dans un autre endroit à Bruxelles, du côté de Woluwe-Saint-Lambert. Du coup, cela permettrait de couvrir le ring tout en profitant du terrain en contrebas pour ériger du parking et des commerces. On aurait ainsi deux niveaux sous le ring et deux, au-dessus. »

Un emplacement qui, en outre, ne manque pas d'atouts. Premièrement, il est situé à Anderlecht alors que le futur stade

national (où pourrait désormais rebondir le RSCA à l'horizon

« Il y a une excellente desserte en transports en commun avec deux stations de métro » BRUNO GÉRARD

2020) imaginé par les autorités politico-sportives se trouve en terres flamandes (Grimbergen) sur un terrain, le parking C, appartenant à la Ville de Bruxelles. Autre plus et non des moindres : l'accessibilité. « Il y a une excellente desserte en transports en commun avec notamment deux stations de métro, Merckx et Erasme, situé à environ 800 mètres de là. Sans oublier, rayon voiture, le ring lui-même. Pour lequel, il suffirait de créer une bretelle pour obtenir un accès direct au stade. » Et à son parking susceptible d'abriter pas moins de 20.000 véhicules.

Ce cadre fixé, le Cerau a encore franchi une étape supplémentaire pour confronter sa théorie à la réalité de terrain. « Nous n'avons pas travaillé sur l'esthétique ou l'architecture du stade, nous nous sommes basés, pour les simulations, sur l'enceinte du club anglais d'Arsenal qui possède une volumétrie similaire et une capacité de 60.000 places. Un étudiant de polytechnique a réalisé un mémoire sur la faisabilité technique, en termes de génie civil. Et cela démontre que c'est tout à fait possible, tout en laissant bien sûr le ring accessible durant les travaux. »

Ce que confirme Michel Provost, professeur à l'ULB. « À l'époque, avec José Vandevoorde (membre fondateur du Cerau), nous réfléchissions à la possibilité de couvrir certaines zones routières. Venant de Drogenbos, peu après le virage du Cora, j'avais

repéré une zone d'un kilomètre située en région bruxelloise sur laquelle il est envisageable d'apposer une double dalle permettant de créer du parking, du bureau et même du logement. » Puis est née l'idée du stade. « D'un point de vue structurel, cela ne pose quasiment aucune difficulté, la route étant droite à cet endroit. On peut facilement y ériger une structure efficace et pas forcément très coûteuse. » Bref, comme le résume Bruno Gérard : « Cela permettrait à la fois de dégager de l'espace, celui du stade occupé par Anderlecht actuellement tout en n'empiétant pas sur une zone qui pourrait accueillir du logement dont a besoin à Bruxelles. »

Reste toutefois une question : pourquoi n'avoir jamais défendu ce projet au grand jour ? Et pourquoi le faire maintenant alors que se profile le choix du candidat (fin mars, lire par ailleurs) retenu pour bâtir le stade national au Parking C. « À l'époque, nous avons présenté nos conclusions aux dirigeants du Sporting, mais ils étaient toujours dans l'optique de l'agrandissement. D'autres acteurs, tant politiques que sportifs, se sont montrés très intéressés par cette formule. »

Quant à l'appel d'offres pour le stade national : « Ce sont de grands groupes internationaux qui y ont répondu et nous n'avons pas les reins assez solides que pour y participer. Nous avons donc attendu que la procédure se termine et que les jeux soient faits avant de faire part de notre idée. Il aurait été dommage d'enterrer cette réflexion, et nous nous sommes dit qu'il était préférable de la partager plutôt que de la laisser au fond d'une boîte. » ■

PATRICE LEPRINCE

Le Cerau propose de construire un stade de 60.000 places surplombant le ring à Anderlecht



Réactions « Faire du ring un trait d'union et non plus une barrière »

On le sait, les trois consortiums (Besix, BAM-Ghelamco et Denys) candidats à la construction du stade national sur le parking C du Heysel viennent de remettre leur troisième et dernière offre de projet à la Ville de Bruxelles. D'ici la fin de ce mois, le collège désignera le « candidat préféré » avec lequel se poursuivront les négociations en vue de rédiger un contrat, les deux autres n'étant pas totalement écartés puisqu'ils pourraient être réactivés si les discussions avec le candidat préféré venaient à capoter.

Bref, on l'a compris, les choses sont plus que bien emmanchées. Reste que de nombreuses voix s'élèvent contre l'implantation de ce stade en terres flamandes (même si le terrain appartient à la Ville). C'est le cas notamment du côté des élus anderlechtois où l'on voit d'un très mauvais œil l'éventuel départ des Mauve et Blanc vers le plateau du Heysel. Également architecte associée au

Cerau, Cestmi Vesela enfonce le clou. « *Je suis d'origine tchèque et quand je suis arrivée en Belgique, Anderlecht était un nom qui ne m'était pas inconnu. Il s'agit d'une valeur sûre en termes d'image et de tradition. Il serait donc bizarre qu'ils déménagent sur le territoire de la Ville.* » Alors que le ring n'est lui qu'à deux pas de l'enceinte actuelle du RSCA. « *Un ring qui est aujourd'hui comme un rempart au sein de la capitale alors qu'avec ce projet, le bâtiment pourrait servir de trait d'union, et ne plus être une barrière mais un pont.* » Du côté du Cerau, on se tient prêt à vanter les mérites de ce plan B. « *On ne sait jamais. Nous ne sommes pas là pour donner des leçons, mais s'il devait apparaître que cela ne fonctionne pas au nord de Bruxelles...* »

Un avis partagé par l'ancien échevin à la Ville et aujourd'hui directeur de l'Atomium, Henri Simons (PS) qui a rencontré une délégation du Cerau lors d'un dé-

bat. « *Je ne m'exprime pas en tant que politicien, mais en tant qu'urbaniste et à titre personnel, développe-t-il d'entrée. Et je trouve cette alternative assez intéressante même si, à mon sens elle arrive un peu comme les carabiniers d'Offenbach, lorsque les dés sont jetés, ou presque.* » C'est qu'un stade conçu en dehors des limites régionales bruxelloises comporte des risques. « *Ce n'est effectivement pas sans danger comme on l'a vu avec le Jardin botanique de Meise (NDLR : transféré du fédéral à la Flandre en 2013), même si l'on peut comprendre le choix de revitaliser le Heysel où les visiteurs verront une continuité plutôt qu'une frontière.* »

Même resurgie un peu tard, l'alternative ring n'en est pas moins séduisante, pointe Henri Simons. « *D'autant qu'elle permettrait au club d'Anderlecht de rester à Anderlecht dont il porte le nom.* » ■

P. Le